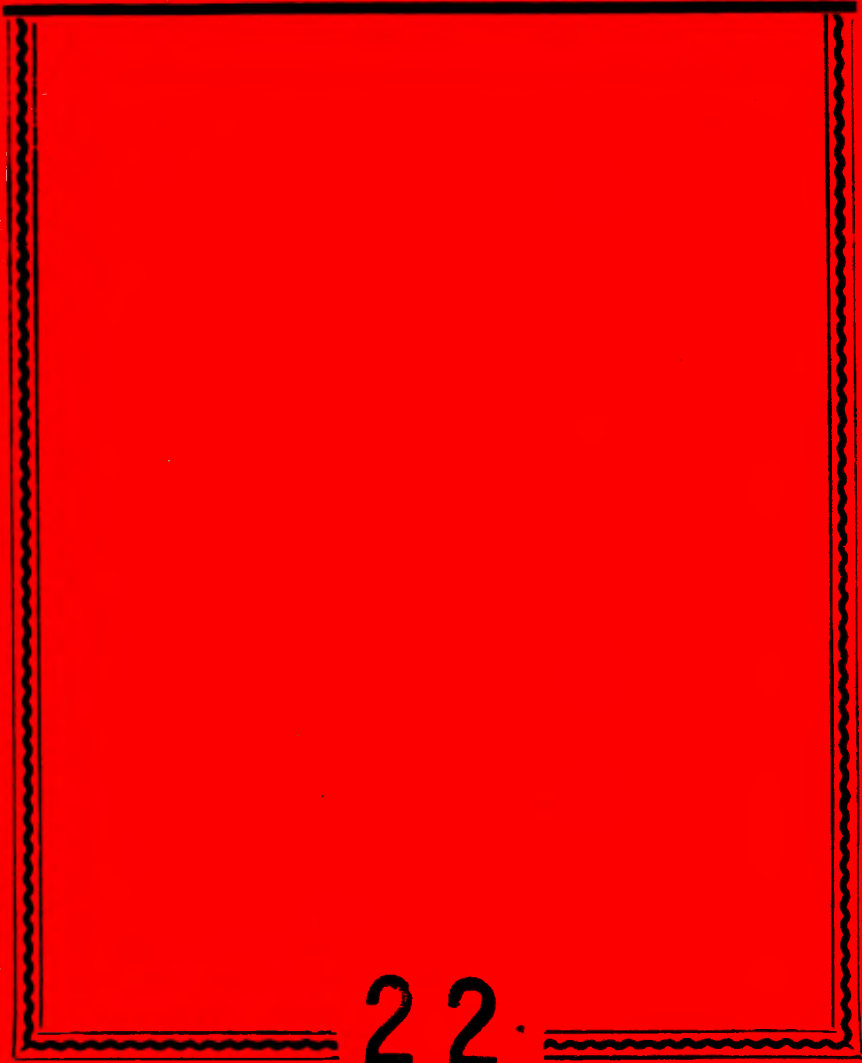


NOIR et ROUGE

cahiers d'études anarchistes révolutionnaires



22



14

6

16

N & R

N°22 ÷ OCT-NOV 62

- POSSIBILITES DU SYNDICALISME ETUDIANT p. I
- TEMOIGNAGES ESPAGNOLS 9
- POUR UNE CONCEPTION LIBERTAIRE SUR LE
RACISME - psychosociologie du racisme 23
 - aspects historiques et
économiques du racisme 35
 - conclusions 57
- PAUL ZORKINE 61
- A PROPOS DE "TACHES IMMEDIATES ET
FUTURES DE L'ANARCHISME" 65
- RASSURONS .. 67

POUR LA CORRESPONDANCE :
LAGANT B.P. 113 - Paris 18è

POUR TOUS ENVOIS D'ARGENT :
LAGANT CCP 16.682.17 Paris
(Ce numéro nous coûte : 1,50 NF)

Nous remercions tous les lecteurs qui nous adressent leurs encouragements, leurs critiques, leurs suggestions, leurs projets d'études (et leurs mandats!). Ce contact nous permet de découvrir de nouveaux amis de l'anarchisme-communisme et aussi de resserrer nos liens avec de nombreux sympathisants ou militants du mouvement libertaire.

IL EST REPONDU A CHACUN DANS LES PLUS BREFS DELAIS.

IMPORTANT : PRIERE DE NOUS SIGNALER TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE.

Il ya eu dans l'effort anarchiste trop de répétitions, on a presque créé un dogmatisme, et il y a eu trop peu d'étude, de recherches, de pensée indépendante. Cette tendance a existé heureusement; on peut la recueillir dans les écrits les plus anciens ou les plus récents de par exemple R. Mella, de Ettore Molinari, de Jacques Mesnil, de Gustave Landauer, de Luis Bertoni et de nombreux autres que j'oublie; mais il faut le dire - ce sont des exceptions. Son caractère d'exception se voit aussi dans le fait que les idées indépendantes sont rarement suivies, approfondies, améliorées par d'autres, elles demeurent au contraire isolées et sont vite oubliées.

On procède trop par manuels, par brochures admirées constamment réimprimées, comme si en 40, en 20 ou 10 ans à notre époque de changement nerveux, une publication qui est complètement séparée de la vie réelle ne perdait pas son efficacité. Le caractère international de notre mouvement, pour bien venu qu'il soit, s'ajoute à cette influence croissante, parce que les bons écrivains, traduits continuellement, non seulement ne rajeunissent pas, mais sont chaque fois moins compréhensibles et d'actualité dans les pays éloignés de leurs origines. Il manque donc une bonne littérature, non seulement actuelle, mais régionale

et locale dans tous les pays.

Nous ne ferons pas triompher nos idées anarchistes en répétant les généralités de notre littérature classique d'il y a longtemps ni par une polémique rapide et passagère de semaine en semaine, en commentant les évènements saillants.

Si Bakounine était parmi nous, il analyserait la situation, ferait des plans d'action et tenterait de grouper les hommes pénétrés de la même volonté. Si Kropotkine avait ses forces, il étudierait plus que jamais et tiendrait compte des forces progressives qui surgissent de tous côtés en marge de nos rangs. Malatesta, qui est certainement, de par son expérience de plus de 50 ans de militantisme, arrivé à des idées précises, que fait-il en ce moment dans son *Pensiero* et *Volontà* d'autre que proclamer qu'il faut à toute force étudier ? Il s'agit pour lui "du déroulement des idées et de leur action dans les circonstances actuelles".

MAX NETILAU, 1924

Breve historia de la Anarquia

(éd. Cenit)

POSSIBILITÉS DU SYNDICALISME ÉTUDIANT

On s'interroge souvent pour savoir si le syndicat étudiant peut constituer plus ou moins une force révolutionnaire. La guerre d'Algérie terminée, certains étudiants eux-mêmes se demandent quelle va être leur ligne de conduite syndicale pour l'avenir. Le syndicat étudiant doit-il tirer un trait sur ses "positions algériennes" et redevenir une tranquille machine universitaire, ou bien au contraire a-t-il un avenir ?

LA ROUTINE:

Partons du point de vue d'un étudiant débutant arrivant à l'U.N.E.F.:

Comment se manifeste l'activité d'une Association Générale au jeune étudiant frais émoulu du Lycée? En fait, pour celui dont la culture syndicale est nulle (90% des cas) le syndicat n'apparaît que comme la garantie de certains avantages: cours photocopiés des professeurs, bibliothèque, Nous constatons que la seule manifestation sensible dès l'abord (et même dans certaines associations générales) est celle d'un corporatisme

traditionnel et systématique. Après la carte de Faculté, de réduction RATP, de restaurant universitaire, la cartede l'UNEF semble compléter inévitablement la panoplie de l'étudiant. Toujours dans la même optique raccourcie, que représente le délégué d'amphi pour le nouvel étudiant? Un intermédiaire indifférent et interchangeable entre les étudiants et l'administration, et dont l'élection fut une séance folklorique inhérente au milieu étudiant. Ce tableau, si pessimiste soit-il, n'en est pas moins une réalité pour l'immense majorité des cas. Seuls de temps en temps, une grève, ou un appel à manifester, viennent troubler la quiétude générale et chacun réagit alors selon ses options politiques (quand il en a), à cette démonstration dite politique.

Mais demandera l'Etudiant, alors, qu'est-ce que le syndicalisme?

SYNDICALISME ou CORPORATISME ETUDIANT?

Eh bien ! tout d'abord, le syndicalisme n'est pas le corporatisme. Le corporatisme, survivance dépassée du Moyen-Age, se définit :

- par son optique professionnelle rétrécie qui ne peut conduire qu'à des solutions partielles, et inefficaces, dans un donné général, sur des problèmes complexes de portée au moins nationale.

- par sa volonté de sectarisme étriqué qui implique nécessairement l'amputation de toute une gamme de tendances sociales et morales de l'individu. Prenons un exemple: dans un cadre corporatiste comme celui de l'Association Générale des Etudiants

en Sciences, le peu d'information et de formation qui est faite est uniquement centrée sur les seules études de sciences, et même souvent, sur telle spécialité scientifique. Comment pensez-vous que l'étudiant ainsi éduqué pourra s'intégrer à la jeunesse mondiale, au milieu étudiant, à son futur milieu professionnel même?

Ce corporatisme, déjà condamnable dans le milieu ouvrier parce qu'il tend à diviser au profit de la réaction patronale ou étatique les ouvriers en castes rivales, est aussi mauvais chez les étudiants.

Si l'on admet- et nous ne le pensons pas- qu'il y ait des différences nettes entre les revendications d'un mineur de Decazeville et celles d'un postier, il est incohérent de prétendre aborder la réforme de l'enseignement par le canal étroit d'une spécialité; il est évident que ce problème comme la quasi-totalité de ceux que veut résoudre le mouvement étudiant, est un problème de politique intérieure, et du ressort de l'Union Nationale. Il n'y a pour les différentes disciplines que des différences de modalités qu'il appartient aux A.G.E.(I) de définir.

Mais ce qui est pire dans la conception corporatiste du Mouvement Etudiant, c'est qu'elle veut couper en tranches discontinues la vie sociale de l'individu: prenons le cas de l'élève d'une Grande Ecole, préparant une licence; il a appartenu à l'A.G.E. de sa préparation, à celle de son école,

(I) Association Générale par matière à Paris, et par ville en Province.

et à celle de la faculté; supposons qu'elles pratiquent toutes trois le cloisonnement corporatiste: l'étudiant aura été sensibilisé à trois optiques différentes, et tout autant étriquées, sans pour cela connaître aucun des problèmes fondamentaux. Il sera passé à côté de la réalité d'une vie sociale étudiante.

Voilà donc abattues certaines apparences dites syndicales et qui masquent mal l'intérêt qu'elles préservent: la mainmise autoritaire, économique ou directe, de l'Etat et du patronat sur la production, l'enseignement et l'éducation. En effet, nous affirmons que le corporatisme ("apolitique") est l'émanation directe, à peine camouflée, d'un pouvoir coercitif.

Mais nous n'avons pas défini positivement ce que nous voulons dans le syndicalisme, les motivations subjectives qui nous y firent militer les raisons objectives qui nous assurent de son existence nécessaire dans la société que nous ferons.

Si l'on reconnaît que la "vie moderne" a, plus ou moins disloqué les groupes traditionnels (famille, village), il faut bien voir alors que notre "animal social" est un être isolé dans la foule, "a face in the crowd", comme le déplore Kazan.

C'est pour cela que nous croyons qu'une conception intelligente et large du syndicalisme outre même son rôle d'organisation économique, peut jouer et jouera un rôle réunificateur de première importance. Notre devoir syndical est basé d'abord

sur une volonté de solidarité, de solidarisme même nous refusons toute solution d'exception, moralement nous ne tenons pour vrai que le social et le communautaire. Nous voulons un syndicat qui soit, plus que n'importe quel mouvement ou parti, une véritable unité sociale, le constituant essentiel des structures économiques et politiques.

A cet organisme, quelles tâches assignons-nous?

TRAVAIL SYNDICAL:

Le travail corporatif est le plus immédiat; et si nous avons stigmatisé le corporatisme, nous ne jugeons pas pour autant qu'il soit inutile de publier des cours photocopiés, de tenir à jour les fiches d'offres de logement et de travail nous pensons même qu'il est essentiel que cela soit fait, cette solidarité immédiate est le début nécessaire (mais non suffisant) de toute démarche syndicale, mais encore une fois, réduire à cela notre action serait dérisoire.

A mi-chemin entre le "corporatif" et le "revendicatif" se situent deux systèmes: le mutualisme et le coopératisme (I) dont le but est

(I) conseillé par Proudhon: il existe pour les étudiants: la Mutuelle Nationale des Etudiants de France (MNEF), créée par l'UNEF en 1948, elle gère le régime de sécurité sociale étudiante, des dispensaires et maisons de repos, etc. elle participe à la construction de HLM. La coopérative étudiante (UNI-CLUB) achète directement aux producteurs, supprimant ainsi les intermédiaires; on comprend dans ces conditions que son existence soit très menacée; elle envisageait de boycotter le marché commercial traditionnel du livre.

d'élever sensiblement le niveau de vie des syndiqués par l'intervention directe du syndicat sur le marché commercial, ou sur les structures administratives, sanitaires, etc... Ce sont en fait des actions difficiles pour les étudiants, travailleurs non rémunérés, qui ont un certain mal à assurer un soutien financier solide.

ACTION COLLECTIVE :

Plus fondamentale, nous paraît l'action revendicative, parce qu'elle tend à remanier plus profondément les structures de la société (grève, action directe,).

Cette action revendicative doit proposer des solutions qui soient une atteinte immédiate au pouvoir de l'Etat; une réorganisation de l'enseignement basée sur:

-une démocratisation réelle de l'enseignement, accompagnée d'une généralisation de l'enseignement; pour qu'il soit l'affaire de tous, et non pas de quelques privilégiés.

-le principe de co-gestion (les étudiants ayant part à la direction de l'enseignement) envisagée non comme une collaboration (les positions respectives sont difficilement compatibles) mais comme une étape qui conduirait à l'élimination dans le vie de l'enseignement d'un ministère incroyablement incapable et autoritaire, au profit d'une auto-gestion de l'enseignement, professeurs, étudiants (le cas échéant parents d'élèves).

Insistons sur le fait que ce travail ne pourra se faire que s'il est pratiqué à la base (nécessité des groupes d'études). Nous pensons en

effet, et cela n'est malheureusement pas évident pour tous, que le syndicalisme même dans ses aspects techniques et ardu, n'est pas le fait d'une technocratie (c'est le danger actuel de l'UNEF), mais d'un travail commun, reflétant la volonté et les aspirations d'une masse agissante.

AUTO-EDUCATION:

Enfin le dernier rôle du syndicat: mouvement d'éducation populaire. Si le rôle du syndicalisme est de former des hommes économiquement libres et aptes à la lutte sociale, il lui appartient aussi de former intellectuellement des hommes épanouis dans leur milieu social; il lui faut développer la solidarité entre étudiants, mais aussi la solidarité avec des éléments réellement syndicalistes, ouvriers ou paysans, par la connaissance de leurs luttes, par des contacts à la base avec eux. Il lui faut transformer la répugnance quelquefois "folklorique" du milieu étudiant pour la guerre, en antimilitarisme conscient (l'armée a toujours été une caste; il semble qu'il y ait chez elle un regain d'activité pour jouer un rôle de contrôle sinon de direction, dans les "démocraties" occidentales. Le problème des radiations atomiques paraît devenir également de jour en jour plus présent).

CONCLUSION:

La tâche est évidemment rendue difficile (sinon viciée à la base) par le fait que les étudiants, provenant aujourd'hui en grande partie de la classe bourgeoise, n'ont souvent qu'une conscience révolutionnaire assez passagère; également

-2-

aussi par le fait que les étudiants (aussi bien que les professeurs et tous les fonctionnaires), dépendant financièrement de plus en plus de la collectivité représentée par l'Etat, peuvent avoir des difficultés à se défendre contre les exigences étatiques (notons toutefois que la suppression de sa subvention n'a pas empêché l'UNEF de se solidariser avec les syndicats algériens. Cette subvention est toujours "provisoirement" supprimée.)

Malgré tout cela le changement de la mentalité étudiante depuis la guerre, fait espérer des possibilités syndicales étudiantes pour obtenir un travail et des loisirs humanisés et libres, et surtout l'enseignement populaire à la portée de tous (gratuité totale sous contrôle des résultats gratuits et développement du secteur para-enseignant, trop souvent négligé et méprisé, ex. les cours du soir).

Une éducation libre et jeune, au moins le plus possible peut-être réalisable à l'intérieur même de "l'Enseignement d'Etat" et jouer aussi son rôle dans notre libération.

RICHARD.

TÉMOIGNAGES ESPAGNOLS

Un camarade d'ICO et un camarade de N.&R. ont pris contact avec des ouvriers espagnols pendant l'été. Voici rapportés de leur voyage deux témoignages: l'un provenant de la région des Asturies, l'autre de Bilbao. Ces textes ont également été publiés dans leur numéro de septembre par nos camarades d'ICO (Informations et Correspondances Ouvrières-Tierre Blachier-13bis, Rue Labois-Rouillon, Paris-18ème).

UN MINEUR du PUITTS NICOLASA de MIERES-(près d'OVIEDO ASTURIES)

Mieres est une ville minière et industrielle de 60.000 habitants, située au fond d'une vallée profonde, dans la fumée des usines et des hauts fourneaux. On y respire une atmosphère étouff-

fante et desséchante, tout est gris, les murs sont usés à force de gratter les inscriptions, à hauteur d'hommes. Le puits Nicolasa, d'où partit la grève de Mars qui s'étendit à presque toute l'Espagne, est de l'autre côté de la ville, il est encore en grève lorsque nous y allons. Nous tentons vainement d'y arriver par un côté de la ville, finalement de l'autre nous y arrivons après avoir traversé une dizaine de lignes de chemin de fer. Ablaña village gris, ratatiné; à travers un labyrinthe de ruelles, un retraité de la mine croit que nous cherchons du travail, nous indique le chemin: " c'est à une demie-heure de marche ". C'est un chemin pour jeep, au creux de la vallée, où on doit tenir le vélo à la main; au-dessus de l'autre côté longeant presque la crête, il y a une ligne de chemin de fer, neuve, avec traction électrique, dernier modèle, qui emmène le charbon. Un ouvrier isolé descend, il marche vite, il a les traits tirés:

"- vous travaillez à la mine - nous sommes français, on voudrait vous poser des questions.

- venir de si loin pour chercher du travail...

- non, on ne vient pas pour ça, on veut savoir comment on vit. (il se durcit, il nous regarde profondément, et serre mon poignet):

- Vous voulez savoir comment on vit? Eh bien ! voilà : ici on est des esclaves, l'ouvrier espagnol serait le meilleur du monde pour la production, mais on ne le paie pas, et il ne produit pas. Dimanche (on est mardi) des belges sont venus faire des discours à Oviedo devant le maire, les autorités. Ils ont dit que l'ouvrier espagnol est le plus travailleurs et le plus sérieux. Ici, si on nous paie, nous produisons. Si on nous donnait carte blanche pour sortir, personne ne resterait, pas même le pointeur. L'autre jour un belge est venu avec une liste pour 200 noms, et moi je n'ai

pas pu y aller parce que je vis loin, et n'étais pas au courant; mais je crois qu'on se jetait même par les fenêtres, parce que la police et la garde-civile ont dû venir.

"On ne nous laisse pas sortir d'Espagne, on nous traite de voyous; eh bien, qu'on nous laisse gagner notre vie, parce que l'ouvrier espagnol, si on ne le paie pas, il ne produit pas, on est à bout.

"Un compte, de je ne sais où, a embarqué le mois dernier, à Mieres, 40 millions: l'argent des mineurs. Ce qu'il y a, c'est trop de suceurs, d'employés de bureaux, d'ingénieurs, de maquereaux, et de merde...

"Ici, il y a eu deux mois de grève; après on a sorti 1200 wagons par jour, et on s'est aperçu qu'on était payé pareil. Alors, on est descendu jusqu'à 100. Et on serait allé jusqu'à 50; après, il y a eu les 21 jours de grève, le puits est modernisé depuis deux ans, il produit plus que tous les autres ici.

"J'ai un frère en Belgique, et trois cousins germains du côté de ma femme en Allemagne, et ils gagnent leur vie. Mais nous, on est au fond, esclaves, on ne peut pas vivre, on est dégueulasse. Desespérés complètement; putain celle qui m'a fait. J'ai deux heures de chemin pour venir ici dans la mine, quelle saloperie!

"Je gagne 40 (I) par jour, pour 7 heures (6 jours par semaine); je travaille de 16 à 23 heures; je me douche, il est 23h30 et j'arrive chez moi à 2h du matin. Je me lève, je travaille

(I) il s'agit de pesetas- Ipeseta vaut 8,23 A.F.

5 heures (c'est son second travail) et je vais à la mine; je gagne 3000 pour ça, que dalle ! je vis à 3 kms; à Mieres le loyer est de 800 par mois, je ne peux pas, ça non; où je suis je paie 50 par semaine; j'ai deux enfants, j'ai 28 ans; comme moi, y en a 50.000. Je suis ici depuis 7 mois, avant je travaillais aux champs. Je dormais de 11 à 12, et de 22 à 23, et si on m'avait payé je serais capitaliste.

"Quand il y a eu la grève de 21 jours j'ai trouvé un travail de terrassier, à 10 par heure, et ça vaut le coup.

" Je suis arrivé ici, et ça m'a coûté 1000 de déménagement; après il y a eu deux mois de grève, maintenant celle-ci, il n'y a plus de réserve, c'est le bout, et comme moi 50.000.

" A la fonderie de Mieres (Fabrica) si on laissait les gars partir, personne ne resterait, et les employés de bureaux, qu'est-ce qu'ils feraient? Qu'ils aillent se faire foutre, parce que c'est l'argent des mineurs qui les paient.

" Lundi, je suis revenu de mon travail de terrassier et j'ai appris cette histoire des belges à Oviedo, je l'aurais su j'y serais allé, ça devait être terrible. Ma femme m'a dit qu'il était arrivé trois ou quatre paperasses, mais moi, qu'est-ce que j'en sais, j'ai rien entendu. Je devais prendre le travail à 7 heures, eh bien ! putain d'envie que j'avais d'aller travailler, je me suis levé tout tranquillement à 8h et je suis arrivé à 9h30. J'ai vu mon contremaître, il buvait une bouteille de vin, il sourit, et me dit que je suis sur la liste pour 16 heures. Je lui dit que je n'ai pas de casse-croûte et que je rentre chez moi. Je reviendrai demain. Les employés de bureau, ils ont la semaine anglaise, et

nous qui sommes au fond, qui donnons l'argent, on n'a rien. Vous croyez qu'on a le droit (de faire ça)?

" 40 ou 50 ont été congédiés, des jeunes de 31 ans, qui travaillaient depuis 12 ans à la mine, maintenant, qu'est-ce qu'ils vont faire? Ici, tu obtiens la papperasse pour partir, et à la frontière, on ne te laisse pas sortir. Vous croyez qu'on a le droit? Ici, on est les plus esclaves du monde. Quand je mets trois piquets de soutainement on me paie moins que quand j'en mets un, vous croyez qu'on a le droit? Mon mois d'août était bon, je suis arrivé à 91 par jour, maintenant je gagne 40 c'est pas possible. Je connais un garde-civil en Castille, si je peux je m'en vais. Je crois qu'il n'y aura plus de grève, parce que c'est pas possible quand la situation sera normale; tout le monde va s'en aller, s'il vient un type pour la Belgique ou je ne sais où, je m'en vais le premier et je ne perds pas une minute de plus; et après, c'est comme si je ne l'avais jamais vécu; et rien de plus.

" 50 ont été arrêtés, envoyés au travail forcé à Almería; vous croyez qu'on a le droit? On n'a jamais été esclave comme ici, et rien de plus.

" Je vous dis la vérité, comme moi il y en a 50.000. Pas la peine d'aller plus loin, on ne vous laissera pas passer, il y a des gardes, et la police viendra, et ce sera pire. Quand vous parlez à un ouvrier, il faut parler à voix basse, faire attention; quand la situation sera normale dans 8 jours, tous vont demander leur paie, et vous verrez comme ils discuteront en bas dans le village."

Il parle avec l'accent paysan, d'un air fatigué, il agite les poings, baisse la voix quand passent d'autres mineurs, baissant la tête

et se tournant du côté des arbres. Par moment, il bégaie, tellement il est bouleversé. Il s'éloigne à grands pas, comme s'il ne s'était pas arrêté.

UN MONTEUR-SOUEUR de la NAVAL à SESTAO (banlieue industrielle de Bilbao).

Nous nous trouvons à Sestao, faubourg industriel de Bilbao. Nous sommes dans une avenue où passent les ouvriers qui se rendent à La Naval (I). C'est une avenue propre, d'un côté, des maisons pour ouvriers, semi taudis, de l'autre en contrebas, des ateliers, des hauts fourneaux, des usines, le port dans le fond. Des ouvriers passent, tenue de travail casse-croûte à la main, bouteille dans la poche.

"-Vous allez au travail?"

-Oui.

"-Nous sommes français, pouvons-nous vous poser des questions?"

-oui, je crois que oui.

"-Combien d'heures faites-vous par jour?"

"-8 heures, de 14 à 22 heures." "-Et vous travaillez 6 jours par semaine?" "-oui" "-vous gagnez suffisamment?"

"-Oui, 1100 par semaine. Je suis soudeur-monteur, je vis bien, je paie 300 de loyer par semaine" "-c'est cher?" "- Non, c'est bon marché"

(1)

NAVAL: entreprise qui lança la grève en mars dans la région de Bilbao.

"-Ca me fait 100 par jour de salaire à la Naval on gagne une moyenne de 660. J'ai travaillé comme monteur dans une mine de charbon au Léon; les mineurs gagnaient 200 par semaine, avec 36 par jour (2).

" Dans les champs, les paysans ne peuvent travailler que 6 mois par an, le reste de l'année, il n'y a rien à faire, pratiquement, alors comme ils gagnent 70 par jour, ça leur fait en réalité 35, encore moins qu'un ouvrier. Ici, dans les champs, c'est ce qu'il y a de pire, ce n'est pareil dans aucun pays. Ici en Espagne, l'ouvrier a des facilités, les bars sont ouverts de 5h30 à 3h du matin, un verre de vin coûte 70 cent. Je connais la Suède, la Hollande, l'Angleterre, j'ai de la famille au Vénézuéla et en Suisse, et je sais comment on y vit. Mais aujourd'hui la situation est pire qu'il y a de nombreuses années; en 1936 c'était mieux, et avant aussi.

"Ici, si on te voit parler à un étranger, on t'arrête, il faut se taire; derrière chaque espagnol, il y a un garde-civil, on ne peut rien faire.

"-comment les grèves ont-elles pu avoir lieu?

"-ici, personne n'aime le régime.

"-l'augmentation de salaire était-elle la cause des grèves?

"-il y a de ça, et un peu de tout. Ici, les capitalistes et le clergé commandent, et maintenant les Américains, ils font tout.

(2)

Salaire relevé à Barcelone, Saragosse, Mieres, Bilbao; autour de 500 pour le manoeuvre, 800 pour l'ouvrier spécialisé.

"-est-ce qu'il y a des paysans qui viennent travailler ici, et trouvent-ils du travail?

"-oui, comme manoeuvres, comme ouvriers spécialisés, partout. Beaucoup d'ouvriers s'en vont à l'étranger.

(à ce moment, il nous offre une cigarette).

"- d'après ce que vous dites, votre façon de vous exprimer, votre expérience, vous connaissez des militants?

"-oui, un peu, j'ai roulé ma bosse partout, j'ai visité beaucoup de nations, et ce qui m'intéresse dans un pays, ce ne sont pas les monuments, mais de savoir comment vit l'ouvrier.

"-ce que vous voulez c'est voir l'homme tel qu'il est?

"-oui, c'est ça, j'aimerais participer à une activité politique mais ici, il faut se taire. J'aimerais vous revoir, vous montrer des camarades et vous faire visiter les environs. "

Poignées de mains fermes, tapes dans le dos. Durant la conversation, il a parlé en regardant droit dans les yeux, sans baisser la voix lorsque passaient d'autres ouvriers, ni regarder à droite ou à gauche, pour surveiller. Il emploie un vocabulaire sûr, et s'exprime aisément.

....

Nous arrivons un peu en avance, il est là. Nous partons à la recherche d'un café tranquille au passage, il achète un cahier qu'il nous donnera pensant que nous n'avions pas de papier pour prendre des notes. Finalement, on décide de partir hors de la ville, dans les champs.

"-nous avons remarqué qu'on construit

beaucoup de logements, combien vaut le loyer?

"-on ne les loue pas, on les vend. 150.000 ici, 400.000 à Bilbao. Et attention, en plus du prix de l'appartement, il faut inclure les frais de la chaussée, et du trottoir, qui sont à la charge du quartier, ça fait 40 à 50.000 de plus. Le maire, ici, c'est le patron des A.H.V. (Hauts-Fourneaux Biscayens) On l'appelle Pepito l'Asturien, il était gangster à Cuba.

"-que mangent les ouvriers?

"-pot-au-feu, haricots, lentilles, ou pois chiches. Il est bourré pendant deux heures, après il a aussi faim qu'avant. Il ne peut pas donner de rendement au travail. Il ne s'en sort pas, quoi que pour mieux manger, il faudrait qu'il travaille plus. Un ouvrier marié, avec deux enfants, dépense en nourriture par mois, disons environ 900. Il y a le loyer au moins 800, l'électricité au minimum 50, charbon pour la cuisine 200 (il n'y a pas le gaz et souvent pas l'eau courante), ça fait 1950. En plus l'habillement: ma chemise de travail 95, mon pantalon (percé) 130, disons 300. Eh bien ! il ne peut pas vivre.

"-tenez, venez chez moi, vous allez voir comment on vit. On est 7, 4 adultes, trois enfants. Moi, mon cousin, mon frère, on apporte plus de 2000 par semaine. Aucun ouvrier ne mange comme nous, ils sont mieux logés peut-être, mais pour la nourriture non. Imaginez comment peut vivre un ouvrier père de famille, à 500 par semaine."

La famille en question vit près des usines, dans un immeuble branlant, vétuste, au troisième et dernier étage. Au fond du couloir, une pièce mansardée, c'est ça. Surface : 15m² environ. Plafond incliné jusqu'au sol, à cause du toit, une poutre le barre sur sa longueur. Un rideau divise la pièce en deux, d'un côté les lits (on ne peut

tenir debout), de l'autre la cuisine, si on peut dire (c'est la partie de 2m de large où on peut tenir debout). Pas d'eau, ni gaz, un foyer dans la maçonnerie, qui marche au bois de charpente, sans aucun doute récupéré sur des chantiers, on l'active avec de l'huile d'olive! Il est près d'une heure, la soeur du camarade vient d'arriver du marché, il y a plein de fumée parce que ça tire mal, les deux tabatières de la pièces (ce sont les seules fenêtres) sont ouvertes, ainsi que la porte.

"-je m'excuse de vous recevoir ici. Demande à ma soeur combien elle dépense pour la nourriture?"

"-environ 150 par jour, ça fait 1500 à 2000 par semaine. On ne se prive pas, un ouvrier ne peut pas manger comme nous."

Tout en parlant, elle fait cuire dans une poêle des tomates, du riz, des coquillages, une sorte de viande cuite. Un coup d'oeil sur les lits: genre planches de bois rembourées. On finit un verre de vin rouge (aussi mauvais que le vin blanc pris dans les 4 ou 5 cafés où on est allé; les ouvriers boivent beaucoup), et on s'en va. En descendant on croise deux enfants de la famille, gentils, habits pas trop voyants, mais bien nourris.

"Imaginez comment pourra vivre un ouvrier, père de famille, à 500 par semaine;" nous répète notre camarade.

Auparavant, il nous avait dit ceci:

"-pour le travail, y a-t-il une carte spéciale?"

"-la carte d'assurance suffit, il n'y a pas de livret de travail. Un certain nombre d'ouvriers n'ont pas de carte d'identité, les autorités la retirent pour les activités "dangereuses" pour le

régime.

"-avec les salaires, il y a un système de points. Comment cela marchet-t-il?

"-En théorie, chaque entreprise doit verser des points correspondant à 20% du total des salaires versés, en réalité c'est 30% du total des salaires de base. Le point varie selon les entreprises de 40 à 60. Le célibataire ne touche pas, l'ouvrier marié 3, pour le premier enfant 2, et après 1 par enfant.

"-et quand il y a maladie ou accident?

"-en cas de maladie, on touche 50% du salaire de base. (à Saragosse, un ouvrier nous explique qu'avec un bras cassé, il avait à cause de cela, plus avantage à venir travailler qu'à se soigner). En cas d'accident, 75% du salaire de base. Moi, comme monteur, je suis considéré comme ayant le salaire le plus élevé, 40.000 par an, soit 55 par jour, mais ça ne marche qu'en cas d'accident, sinon pour la maladie c'est mon salaire de base qui compte.

"-et les syndicats?

"-les conseils d'entreprise sont dedans; ils vendent le travailleur à l'étranger.

"-comment?

"-quand il y a trop d'ouvriers dans tel secteur, le syndicat passe des accords à l'étranger, et quand il a besoin des gars, il les rappelle. D'ailleurs, vous pouvez vous en apercevoir en France, où les ouvriers espagnols ne gagnent pas autant que les Français, la différence va au syndicat " (-il s'agit vraisemblablement des travailleurs qui partent collectivement à l'étranger). " Le syndicat ne donne rien aux familles, parce que les hommes sont ce qu'ils sont, parfois ils s'en vont, et ils oublient la femme et les enfants, et les familles peuvent mourir de faim, le syndicat ne donne rien.

"-et du point de vue de propagande, par exemple. On vient des Asturies, on sait comment cela s'est passé là-bas, comment tu vois les choses?

"-je vois cela plutôt comme une grève

de revendications de salaires, que comme un acte politique.

"-As-tu entendu parler des grèves à Basain, Eibar, Zaraus?

"-Non.

"-Et les grèves de Bilbao?

"-C'est parti de la Naval. C'était spontané, les Hauts-Fourneaux Biscayens n'ont pas bougé. (d'autres témoignages dont nous reparlerons expliquent ce fait, par la crainte de licenciements consécutifs à une modernisation des hauts-fourneaux et à l'existence de contrats collectifs garantissant des salaires plus élevés-). Tous les ouvriers de la Naval qui avaient fait la guerre chez les Rouges, ou de la prison, devaient se présenter tous les jours à la Préfecture de police, les frais de déplacements il les payaient, ils n'ont pas pu bouger. Tous ceux qui ont été arrêtés, l'ont été de nuit, vers 3-4h, il y en a eu beaucoup, et il y en a encore en prison. La grève, 1 mois, a été mal organisée. Les ouvriers allaient au café pendant les trois premières semaines, ils dépensaient autant que pendant le travail, c'est seulement la dernière semaine qu'ils ont décidé de faire la grève des cafés. Il aurait fallu la préparer deux, trois mois à l'avance, mettre de côté, moi je n'ai pas l'expérience, mais c'est mon avis. Durant la grève je travaillais même le dimanche, il ne me restait pas de quoi me payer un verre de vin ou des cigarettes (il a donné le plus possible pour les grévistes, il travaillait, parce qu'il n'est que détaché à la Naval, et appartient à une petite entreprise de montage).

"-est-ce que certains ouvriers venant de la campagne ont pas été découragés et ont voulu y retourner?

"-oui, mais ils en furent empêchés par la police secrète. Ici, le capitalisme, c'est la loi du fouet.

"-on a dit que les curés ont appuyé les grévistes?"

"-Ici, oui, on le disait, mais aucun n'a donné de l'argent aux ouvriers.

"-la messe est-elle obligatoire?"

"-la messe est obligatoire pour les militaires; pour les ouvriers, non, sauf lors du "precepto pascual"; pratiquement aucun membre de la classe ouvrière ne va à la messe, y vont tous les suceurs, qui se sucent avec le régime.

"-qui est-ce qui devient garde-civil?"

"-tous les voyous, tous ceux qui ont peur de travailler; on est poursuivi seulement pour des cas politiques, ou des crimes. Par exemple on laisse en liberté des déserteurs, on se contente de confisquer leur papier d'identité. Ils ne peuvent travailler que dans des petites entreprises.

"-Y a-t-il de la propagande de la part de l'opposition? Tracts, inscriptions?"

"-Non, rien; si on est trouvé porteurs de tracts, on est aussitôt arrêté; tout est verbal.

"-as-tu des contacts avec des militants des organisations?"

"-non, vous êtes les premiers que je rencontre.

"-crois-tu à un changement de régime?"

"-non, pas de l'intérieur, c'est impossible, il y a trop de gardes-civils, ça ne peut venir que de l'étranger.

"-dans quel sens vois-tu ce changement?"

"-J'incline pour la république, c'est à dire un régime dans lequel l'ouvrier puisse vivre mieux, ici l'ouvrier est un esclave des temps primitifs. Nous sommes en plein XX^e siècle, et en Espagne rien n'a changé. Je vois des travailleurs qui travaillent plus que moi, et qui gagnent moins, je ne le conçois pas. Je vis bien pour un ouvrier, mais regardez moi, j'ai l'air d'avoir 35 ans. J'en ai 29. J'ai essayé tout seul et maintenant ça ne me sert

à rien. Ici, je ne peux pas me marier (légalement il est déserteur, et il voudrait aller vivre à l'étranger). Si vous connaissez des gars qui militent, je suis prêt, parce qu'ici je ne peux pas fonder un foyer, alors y passer demain, ou après.. à condition que ce ne soit pas inutile.

"Ici, je suis seul, personne ne fait rien.

"-il faut préparer les ouvriers, leur ouvrir une conscience des événements.

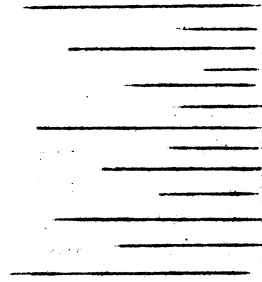
"-j'ai fait le service dans la marine j'en connais assez pour montrer; ici les casernes ne sont pas gardées, mais personne ne bouge. "

SIMON & RENOF.

POUR UNE
CONCEPTION
LIBERTAIRE
SUR LE RACISME

PSYCHOSOCIOLOGIE

DU RACISME



"Cette nouvelle religion, le racisme, a essayé de masquer sous des apparences intellectuelles, les exigences sentimentales qui l'ont créée et qui la nourrissent".

J. Millot.

Biologie des races humaines.

Le racisme est la croyance en la supériorité d'une race sur les autres. Sa définition suffit presque à démontrer son inexactitude une "croyance" n'est guère scientifique. Mais elle

est justement peut-être plus dangereuse, car l'être humain adore "croire". C'est pourquoi il est utile d'analyser le phénomène du racisme, et de tâcher de le comprendre.

Partons des races: celles auxquelles s'attaque généralement le racisme ne correspondent pas à la véritable classification qu'on peut en faire (race Noire, Blanche, Jaune, Rouge et leurs subdivisions). Il en a créé d'autres pour ses propres besoins (la race aryenne par exemple) (ou la race juive) et confond alors des données physiques séparant l'humanité en racés, des données linguistiques qui la subdivisent en ethnies, (tels que Latins, Slaves, ou Sémites) et des données politiques qui délimitent des nations. (il faut ajouter les données religieuses qui déterminent elles, des sectes). Mais, quel que soit le groupe racial ou ethnique auquel on attribue une supériorité (ou une infériorité) par rapport aux autres: d'où proviennent cette forme de pensée, cette attitude?

Mettons (ce fut réalisé) de petits enfants n'ayant pas encore reçu d'éducation quelle qu'elle soit, ensemble -des blancs, des noirs, des jaunes, garçons et filles. L'expérience montre que la seule différenciation spontanée qui se produit est d'ordre sexuel, c'est-à-dire que les enfants remarquent d'eux-mêmes qu'ils sont de deux sexes, alors qu'ils ne manifestent dans aucun jeu, aucune activité, un intérêt pour les différences de couleur parmi eux. Ils ne semblent pas sensibles aux différences raciales, en tout cas pas de manière à créer des séparations ou des rapports d'inégalité, ils ne dépassent pas de simples remarques de curiosité, sans faire aucune échelle de valeurs, dans cette prise de conscience.

Le racisme ne semble donc pas être une tendance naturelle de l'individu.

Mais comment expliquer alors que ce soit un des phénomènes les plus répandus, les plus anciens, le plus facilement provoqué? Comment retrouver la source de cette manifestation humaine?

"De même que l'ontogenèse est censée
"reproduire la phylogenèse (I) le déve-
"loppement des civilisations semble étran-
"gement calqué sur celui des individus.
"On a déjà noté que les civilisations
"naissaient, grandissaient et mouraient
"mais les analogies vont plus loin: les
"civilisations peuvent être malades et
"nous pensons qu'une étude de leurs ma-
"ladies matérielles ou morales sur le
"mode clinique pourrait permettre de les
"soigner. Là encore- du moins sur le plan
"moral, il y aurait sans doute beaucoup
"à tirer de l'expérience de l'individu".

André Berge

"L'Education Sexuelle et affective"

EXPLICATION PSYCHO-SOCIOLOGIQUE:

Il existe plusieurs explications,

(I) ontogenèse: transformation de l'individu depuis l'oeuf jusqu'à l'être complet; phylogenèse: transformation de l'espèce depuis l'origine.

plusieurs hypothèses, biologique, économique, sexuelle politique, religieuse, etc... Nous préférons commencer par l'explication psycho-sociologique, pour laquelle nous serons obligés de faire un bref rappel de psychologie humaine, et plus spécialement de psychologie du développement de l'individu.

Les psychologues ont depuis longtemps décrit un certain nombre de sentiments, d'inquiétudes, d'angoisses, d'incertitudes, qui accompagnent très souvent la formation psychologique de l'être humain normal, dans son enfance et son adolescence. Ils ont essayé d'expliquer ces manifestations le plus souvent passagères par des conflits: fils/père, spontanéité/ordre, besoin sexuel/tabou sexuel individu/société (ne parlons pas d'explication métaphysiques, la paix avec Dieu, etc...). Certains ont mis l'accent sur le sentiment d'infériorité, et surtout le besoin de puissance, en compensation du premier. Sans nier les autres conflits, nous voulons nous arrêter plus spécialement sur ces derniers points: infériorité-puissance.

Mais pourquoi "conflit", pourquoi toujours cette vision "apocalyptique"? Parce que chaque individu n'est devenu ce qu'il est qu'au travers d'une lutte pour s'affirmer lui-même, enfant devant ses parents, adolescent devant le monde, adulte devant la société. Cette lutte a comporté des victoires et des défaites, et ce sont elles qui ont formé notre caractère avec tous ses besoins instinctifs refoulés bien souvent, ou à peine conscients. Pour l'enfant, puis l'adolescent, cette affirmation, ces luttes sont les plus difficiles, les plus inégales; il a en face de lui des forces supérieures aux siennes, la volonté du père, de la famille de la société. Il est constamment dans un état d'infériorité. Plus

tard, quand il commence progressivement à avoir confiance en lui-même et à tâcher d'affirmer sa personnalité, soit en s'adaptant, soit en se soumettant (le plus souvent superficiellement), soit en se révoltant, (plus ou moins temporairement, mais il reste toujours chez le jeune adolescent une incertitude, une inquiétude, une contradiction-tendance au retour en arrière, à l'état d'enfant; à être protégé- et en même temps fuite en avant, être adulte, être indépendant, mais souvent seul).

La psychologie moderne a souligné l'importance de ces conflits, de l'enfance, pour le comportement pendant la vie entière de l'adulte. Le psychologue essaie d'adapter le comportement des parents, des éducateurs, à ces aspects, d'attirer l'attention des médecins et des sociologues: il ne faut pas ignorer ces conflits, il faut aider à les résoudre le plus facilement possible, avec le moins de blessures et de dégâts (car il y a en général beaucoup de dégâts).

Si pour la psychologie ces conflits se situent surtout dans le cadre familial et pour les médecins sur le plan de l'individu, pour les psycho-sociologues, ce problème représente le point de départ de nombreux phénomènes importants. Car ces conflits, ces problèmes se compliquent dès qu'ils dépassent l'individu et la famille, et qu'ils se placent sur le plan inter-individu, le plan social quand la société intervient.

Nous pensons que ce sentiment d'infériorité a deux évolutions: la première par une diminution progressive à l'inverse de la confiance progressive en soi-même, devant l'évidence des mêmes

sentiments retrouvés chez les autres, devant l'attitude compréhensive de l'entourage, devant les nouvelles tâches de l'individu, et cette soif d'affirmation trouve une belle solution dans la soif de connaître, de s'enrichir, de mûrir, d'être utile; l'autre évolution a lieu, quand le conflit au lieu de s'harmoniser, s'accentue, s'extériorise, éclate et s'impose. Rien de plus facile, les hommes ne sont pas tous semblables, on trouve toujours des êtres plus faibles, plus jeunes, plus soumis, plus passifs. On cherche alors à s'imposer en les considérant comme inférieurs (pour transférer sa propre infériorité) en cherchant à se considérer soi-même comme supérieur. Ce sentiment devient une merveilleuse échappatoire et permet un bon rétablissement de la balance pour notre équilibre psychique: personne n'y échappe! et c'est là, cette fois aussi, une tendance naturelle de l'individu, mais tendance aussitôt exploitée, car une des plus répandues et des plus fortes par toutes les sociétés, non pas parce qu'une race ou un groupe humain est naturellement supérieur à un autre, mais parce que le besoin de se sentir supérieur existe naturellement dans tout groupe qui trouve dans le racisme un trait d'union, un ciment. De là, le défaut de base "scientifique" du racisme, qui n'en a pas besoin puisqu'il n'est que l'exploitation d'une tendance de l'homme; il peut par la suite chercher des arguments sans difficultés car il est déjà convaincu d'avance.

C'est pourquoi aussi les arguments qu'il emploie sont peu solides, et sa position tout de même forte, et si l'on détruit ses arguments, on ne supprime pas la "croyance", qui est à sa base... croyance en "ma" "supériorité" sur mon voisin, celle de "ma" couleur sur la sienne, "ma" langue, "ma" culture, ... Cette attitude est une

attitude préraciste, et notre société fait tout pour transformer ce préracisme en vrai racisme.

LE POUVOIR:

A la base du pouvoir se situe ce sentiment de supériorité, ce besoin d'imposer sa volonté, d'écraser la volonté des autres, les autres étant considérés comme faibles, incapables, impuissants, inférieurs. On voit donc le rapport étroit entre le racisme et le pouvoir. Avant d'avoir des privilèges matériels, des jouissances matérielles, on cherche la jouissance psychologique que donne le sentiment de supériorité, lui-même étant procuré par le pouvoir: la jouissance d'écraser, de mépriser, d'être obéi, d'être craint, d'exploiter les autres. Les êtres les plus tyranniques sont ceux qui sont les plus faibles, les plus incertains en eux-mêmes. Un être fort qui a pleine conscience de sa propre valeur, n'a pas ce besoin.

La société, basée sur le pouvoir, sur le privilège, sur l'exploitation, la soumission l'autorité, encourage, utilise, accentue cette évolution du sentiment d'infériorité, qui ne pourrait se faire autrement; qui est incompatible avec le sentiment réel d'égalité des hommes, de la valeur humaine, du refus des privilèges et de l'autorité et de la soumission.

Ainsi, sans que le sentiment raciste soit réellement un sentiment naturel, obligatoire, inné, nous le rencontrons dans les sociétés les plus diverses, les plus lointaines. Comment les Egyptiens pouvaient-ils accepter et utiliser l'esclavage (des noirs, des juifs), s'ils n'avaient pas

le sentiment d'être supérieurs, d'être nés "maîtres". Comment les castes militaires, aristocratiques, etc... pouvaient-elles accepter l'esclavage de leurs propres concitoyens, leurs compatriotes, si elles ne se considéraient pas supérieures aux paysans, aux pauvres, aux ouvriers. Comment la société indienne a-t-elle pu exister cloisonnée rigoureusement hiérarchisée, séparée en un édifice compliqué, si les uns et les autres n'acceptaient pas leur valeur respective. Comment les militaires pouvaient-ils faire leur massacre, leur carnage sur les tribus et les peuples voisins, s'ils ne considéraient pas ces peuples comme des "sauvages", donc des inférieurs, prédestinés à être écrasés, soumis, exploités, tués par les plus "civilisés", donc les supérieurs...

Ces exemples jalonnent toute l'histoire humaine... jusqu'à nos jours: "le pied noir" le plus illétre, le plus imbécile est automatiquement supérieur par sa "race" à n'importe quel algérien africain, vietnamien.

Le colonialisme, malgré toute la puissance de l'appareil étatique, militaire, capitaliste, ne pourrait avoir son plein "développement" si le sentiment raciste n'était inculqué au peuple pour former une unité, une collaboration, une participation et une solidarité entre les colonialistes à toutes sortes de degrés, contre le peuple conquis, colonisé, exploité.

Il n'y a pas longtemps encore, la classe bourgeoise cataloguait tous les travailleurs les ouvriers, comme automatiquement bêtes, ivrognes,

ignorants, faits pour le travail et exploités comme tels. Après un siècle de lutte syndicale, si ce sentiment n'a pas entièrement disparu, il n'ose plus se manifester clairement.

Le même processus vis à vis des "peuples prolétaires" commence à se produire: il a fallu l'héroïsme algérien pour obliger même les plus irréductibles à avoir une certaine estime ou du moins prendre en considération le peuple algérien. Mais la lutte antiraciste est loin d'être terminée car les sentiments racistes se trouvent non seulement dans les sphères gouvernementales, mais sont introduites dans toute l'échelle sociale, et jusqu'aux pauvres bougres qui crèvent de faim. tout en étant fiers d'appartenir à une race, à une nation supérieures.

Cette explication psychosociologique de l'origine du pouvoir n'est qu'une hypothèse, nous ne faisons que la proposer. Il nous semble qu'elle est en continuation avec l'opinion de Bakounine sur cette question: c'est-à-dire que les conflits entre l'instinct de liberté et celui du pouvoir, la lutte et l'imposition violente de l'instinct de pouvoir, sont à la base de la société et de l'Etat.

Il nous semble aussi qu'elle n'est pas forcément en contradiction avec l'hypothèse marxiste, dans le sens où la lutte des classes n'est qu'un transfert sur le plan économique et politique de cette lutte pour imposer la supériorité, pour utiliser cette supériorité contre ce qu'on considère comme inférieur: les esclaves, les paysans, les ouvriers. Elle complète le facteur économique qui pour

Bakounine (Ainsi que pour Marx) est la base du pouvoir. Sur ce point, il n'y a aucun doute.

POINT DE VUE BIOLOGIQUE:

De nombreux biologistes prennent indirectement ou ouvertement, des positions racistes (Gobineau, A. Carrel). La "race" possède en effet une certaine base scientifique, elle figure dans la classification zoologique de Linné, elle a ensuite été reprise par Darwin: lutte entre les espèces et les races, sélection naturelle comme facteur de progrès par élimination. Il y a sur ce plan purement biologique des critiques également biologiques et scientifiques, à opposer au racisme "biologique".

Avant tout, la théorie héréditaire qui est toujours valable, ne doit pas être envisagée dans une optique simpliste; ainsi chaque nouvel être (formé par les chromosomes paternels et maternels) n'est pas une équation arithmétique: les nombres presque infinis de nouvelles combinaisons entre les chromosomes, chacun résultant et gardant un héritage de siècles, représentent toujours un côté imprévu. Les possibilités de sélection (naturelle ou artificielle) chez l'homme, ne sont ni faciles ni évidentes, encore moins acceptables: 4 générations humaines couvrent un siècle, tandis que dans le règne animal pour la même période on peut observer des milliers de générations. Le phénomène de la mutation, découvert il y a environ 50 ans, est absolument imprévisible, il fait apparaître de nouvelles qualités absolument par hasard. Il n'y a donc aucun caractère racial dans l'absolu, aucune race entièrement définissable, encore moins une évolution prévisible.

L'homme ne peut pas, en effet, comme le voudraient les biologistes racistes, être classé dans un cadre zoologique où "l'homo sapiens" serait exprimé par une équation. Les facteurs intellectuels, moraux, créateurs, sociaux, producteurs, économiques, ne peuvent pas être hiérarchisés, et le rôle du milieu formateur, professionnel, social climatique, est considérable et peut, à lui seul, changer le comportement, le caractère, l'aptitude des individus: le nazi Himmler, voulut tenter de créer la "race pure", il créa en Allemagne des établissements spéciaux où des fermes volontaires, après un examen médical et anthropologique soigneux, procédaient avec des soldats SS, aux aussi bien sélectionnés, l'Etat prenait ensuite entièrement en mains l'éducation de ces futurs "super-hommes"; ces enfants élevés artificiellement, sans milieu affectif réel devinrent de grands retardés, des débiles, des idiots.

Souhaitons que cet exemple reste unique, car il suffit à lui seul à démontrer la fausseté des prétentions biologiques des racistes.

En réalité, la biologie a démontré depuis longtemps que la race supérieure n'existe pas -et la race pure non plus:

"Quand deux races se rencontrent, elles se battent parfois, mais elles s'accouplent toujours ..

"Toutes les populations actuelles sont "métisses, cent fois métisses".

Millot.

Toutes les grandes oeuvres humaines sont dues aux peuples à hérédité complexe: les Grecs

de la grande époque étaient un mélange de navigateurs d'Afrique, d'Asie, de Sémites, de Méditerranéens, d'Alpins, de Nordiques. Les Arabes qui vivaient à l'état presque sauvage créèrent de grandes civilisations après leur conquête et à la suite des mélanges qu'elles entraînaient. Alors que le racisme veut préserver une race et créer artificiellement une "pureté" de sang !

POINT DE VUE SEXUEL :

Cette pureté de sang ne peut se préserver que par préjugé sexuel, c'est le côté biologique de la sexualité dans le racisme: une race qui se veut supérieure se doit obligatoirement à la conservation de la "pureté" de sa race, et évite à tout prix, les mélanges de races.

Mais les tendances psychologiques concernant la sexualité sont plus complexes et liées au principe de domination: dans nos moeurs, l'homme "prend" et "domine" la femme qui "se donne"- il paraîtra donc normal qu'un homme de la race "supérieure" possède également les femmes des races inférieures, alors qu'il sera révoltant qu'une femme "supérieure" soit "souillée" par un homme de race "inférieur".

Ces faits se rattachent plus spécialement aux problèmes sexuels en général qui proviennent des idées de tabou et de péché, d'origine en partie chrétienne, et aussi de l'inégalité du point de vue sexuel des deux partenaires, telle qu'elle est dans les moeurs depuis des siècles.

ASPECTS HISTORIQUES & ÉCONOMIQUES DU RACISME

Cette question nous tient particulièrement en éveil; nous ne connaissons que peu d'ouvrages qui traitent le problème d'un point de vue anarchiste: le livre "Le Juif antisémite" de Camilo Berneri, est l'un de ceux-là. (I). C'est pourquoi nous allons tenter d'envisager le problème dans son ensemble autour de ces deux questions:

- pourquoi le racisme existe-t-il?
- comment le faire disparaître?

-I-

LES CAUSES:

La race: la question du racisme implique la notion de race. Cette notion est relativement récente (vers 1850), elle est fondée principalement

(I) C.F. également "N.R." N° 18 " PREJUGES RACISTES"

sur les différences crâniennes des êtres humains. Ceci est vrai en théorie mais en pratique, les peuples les nations sont tellement mélangés que les pays de race pure sont inexistantes. Les tenants de cette théorie - Gobineau et autres - voulaient démontrer qu'il existe une hiérarchie dans les races, aussi cherchèrent-ils d'autres arguments pour arriver à leurs fins. La langue, les caractères moraux, la civilisation, etc... devinrent les nouveaux critères de la race, qui tous aboutissaient à une hiérarchie de la race, celle de l'auteur étant, on s'en doute, la meilleure.

Il existe cependant, d'un point de vue biologique, trois grands rameaux raciaux: blanc, jaune, noir, et chacun comprend une demi douzaine de sous-divisions, sans compter les mélanges. Bref, qu'on retourne la question de tous les côtés, la race est un mythe. Mais ce qui est certain en revanche c'est que le racisme est le paravent d'un antagonisme. Quel antagonisme? C'est là tout le problème.

Le racisme (c'est-à-dire la haine d'autrui) apparaît dans certaines conditions: cohabitation de plusieurs groupes sociaux différents, pas obligatoirement de races différentes. La preuve en est que les racistes ont appliqué le mot race aux juifs. Les Juifs, en effet, et l'Etat d'Israël le prouve, ne sont pas une race, mais un ensemble religieux. Parler de race catholique ou juive, c'est la même bêtise.

Pourtant, dira-t-on, on les voit les juifs, et le type juif?

Il faut savoir que le type dit juif, propagé par les antisémites fascistes, correspond au type du juif d'Europe centrale, ou askhenazi, originaire d'Arabie (du reste le plus parfait représentant du type juif en question est le colonel Nasser - voyez sa photo). En réalité les juifs sont bien plus mélangés: il y a, à côté des askhenazim, les sephardim, originaires d'Espagne, et de type espagnol; en outre, il y a des juifs jaunes, noirs, et même aztèques. La question juive, la persistance du judaïsme est le fait de l'antisémitisme qui depuis 2000 ans (c.f. plus loin) oblige le juif à rester juif.

La question est donc claire: le racisme correspond à un antagonisme. Voyons-en les causes.

L'économie:

Le racisme a des bases économiques certaines. Mais pas l'économie telle qu'on l'a ridiculisée chez les apprentis marxistes du P.C., en en faisant un dieu qui vient remplacer celui dont on s'est à peine dégrossi.

Le racisme peut naître d'une lutte entre travailleurs de nationalité, voire de races, différentes. Mais en ce cas, il s'agit d'un expédient d'un subterfuge que le capitalisme et l'Etat emploient - au même titre que le chauvinisme et l'ignorance - pour diviser les travailleurs. Ainsi, en France, les ouvriers français n'ont pas aidé en général les ouvriers algériens (c.f. N.&.R. N° 1F); pour eux, c'était "les bicots". Les Algériens sont devenus des boucs émissaires responsables de tout.

C'est à cela que sert le racisme justifier l'exploitation des ouvriers étrangers aux yeux des nationaux, pourtant eux aussi exploités; et faire diverger tout mouvement de revendication. La récente hausse des prix en URSS, a été précédée par des condamnations à mort de juifs pour différentes raisons, ce sont les boucs émissaires.

"Aux Etats-Unis, 16 lois de métier
"excluent les noirs... Dans de nom-
"breux cas, les blancs vont jusqu'à
"se mettre en grève pour obliger les
"noirs à rester à leur place "
"..Travailler à côté d'un noir ne gêne
"pas un blanc pourvu que le noir soit
"sous sa direction ".

(Fedeli-Umanità Nova- 16/9/62)

Le racisme étouffe la solidarité et la conscience ouvrière, il est créé parfois artificiellement pour berner le prolétariat. En Afrique du Sud, "les petits blancs", c'est-à-dire les blancs aux situations modestes, sont les plus opposés à l'accession à l'emploi des prolétaires de couleur car le capitalisme les paie moins pour le même travail. La menace d'amener des Chinois et des Japonais aux USA, Nouvelle-Zélande et Australie pour créer un sous-prolétariat est une menace que l'Etat emploie pour manoeuvrer les ouvriers.

Selon le livre " Le conflit Judéo arabe " d'Abdel Kader (Ed. Maspero) ce conflit est le reflet de la lutte des impérialismes anglais et français en Egypte et en Syrie; les anglais présentant les juifs comme des espions français, désirant la perte des arabes. Avec l'installation d'entre-

prises juives en Palestine, qui employaient des ouvriers arabes, créant un prolétariat et en outre plus payé que dans les grandes propriétés des féodaux arabes, ces derniers réagirent en incitant les masses arabes à l'antisémitisme .

Durant les crises économiques, l'Etat encourage ou laisse faire, le racisme qui est un exutoire, pendant que les gens tuent un pauvre diable, ils ne pensent pas aux responsables. En 1913, une mévente du coton entraîne une crise en Géorgie, USA; un juif est lynché. Du reste, pour le sud des USA, le pourcentage de lynchages des noirs s'accroît avec les difficultés économiques.

Mais ce que l'économie n'explique pas, c'est l'ampleur de la ségrégation, du racisme. Il est évident qu'économiquement, le capital doit donner un salaire suffisant au prolétariat pour qu'il puisse produire. Or, dans le sud des USA, en Afrique du Sud, etc.. il semble que le capital préfère moins de production à l'amélioration des conditions de vie du prolétariat de couleur. Son racisme n'est donc pas basé exclusivement sur un raisonnement économique. De même les noirs riches, (donc théoriquement admis par la société), sont toujours en proie au racisme. L'économie n'est pas un facteur créateur, mais bien plutôt un accélérateur du racisme. Pendant la dernière guerre,

"les nazis ont tué six millions de juifs
"appartenant à vingt pays différents
"riches ou pauvres, célèbres ou inconnus"

dit Ehrenbourg, pourtant marxiste

La religion:

La religion ne sera pas envisagée en tant que puissance spirituelle, mais en tant qu'idéologie masquant et justifiant un système économique ou politique.

Le pélagisme, l'arrianisme, sont autant des conflits politiques que théologiques. La Réforme et la Contreréforme sont une rivalité entre deux systèmes économiques, se développant dans des pays aux buts politiques divergeants.

"Toute révolution religieuse est en
"réalité une révolution sociale"

(Léon-Conception matérialiste de la
question juive -p.142)

La lutte entre chrétiens et juifs s'explique par une opposition de conceptions économiques

Les juifs sont les héritiers des phéniciens, ce sont des marchands, ils servent pratiquement pendant un millénaire, d'intermédiaires entre les pays, dans le bassin méditerranéen, puis en Europe, et enfin entre l'Orient et l'Occident. Le christianisme dont l'idéologie favorise la démagogie (paradis) et le centralisme (dieu unique) se répand dans les pays de structure agraire, à tendance autarcique. Les intérêts des deux religions divergent et des conflits surgissent:

"La cause de l'antisémitisme antique
est la même que l'antisémitisme mé-
diéval; l'opposition de toute société
basée principalement sur la production
des valeurs d'usage à l'égard des mar-
chands" (Léon p.6)

Le conflit prend toute son acuité à partir du XII avec le développement des échanges avec l'Orient.

En outre des justifications religieuses aggravent le conflit et même le remplacent pour le transformer en racisme purement religieux c'est-à-dire que le départ économique est complètement dépassé. Les juifs sont usuriers, l'argent est maudit, ils sont les assassins du Christ. Dans les pays chrétiens on chassait les juifs et on saisissait leurs biens quand l'Etat avait besoin d'argent, puis on les laissait revenir, et ainsi de suite. Presque tout autre métier qu'usurier ou banquier leur fut interdit: Saint Louis leur fit porter l'étoile jaune, Saint Vincent Ferrer organisa des pogroms, où des milliers de juifs furent massacrés et les survivants baptisés.

Cet acharnement est augmenté par le fait que le juif:

..!incarne la négation, le refus la contre-
"vérité...Si le juif a raison, la chré-
"tienté n'est qu'une illusion.Si le
"chrétien a raison le juif est un ana-
"chronisme".

(Féjto-Dieu et son Juif- p.34)

Ainsi la religion chrétienne a empêché le juif de sortir de sa condition économique elle a colporté l'antisémitisme à travers les âges L'antisémitisme chrétien est inséparable de la politique, d'où le double rôle de l'antisémitisme pour la foi,pour l'Etat.

La Révolution française vint et modifia pour la première fois la situation des juifs en faisant d'eux des citoyens (non sans distinguer les sephardim 1789 des askhenazim 1790). Robespierre eut une formule qu'il est bon de rappeler: " les vices des juifs naissent de l'avilissement dans lequel vous les plongez, ils seront bons quand ils pourront trouver quelques avantages à l'être".

Cependant l'antisémitisme chrétien réapparaît avec l'affaire Dreyfus. Un évêque breton réclame une descente de lit en peau de juif, on le voit les nazis n'ont rien inventé. De plus la séparation de l'église et

"..de l'Etat conduit non à l'élimination
"de l'intolérance, mais à son déplacement
"de la sphère religieuse vers les sphères
"politiques, sociales".

(Fëjto p.35)

Donc le catholicisme est bien l'unique inventeur de l'antisémitisme Il a créé un climat raciste.

"..si je préfère l'oubli de moi et l'abs-
"traction, les autres eux, n'oublient pas
"et continuellement, pesamment, se chargeront
"de me rappeler à moi-même".

(Memmi "Portrait d'un juif" p.15)

Isaac dans "L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes", démontre que l'antisémitisme actuel, même s'il n'est plus professé ouvertement par l'église, (n'oublions pas que Eichmann et d'autres, gagnèrent

l'Argentine grâce à une organisation jésuite... de Rome), est catholique dans son essence.

La religion catholique n'a pas que ce racisme à son actif. La découverte de l'Amérique posa le problème des indigènes: est-ce que ce sont des hommes comme nous? La réponse fut Oui à Rome, non en Amérique, où les jésuites permirent les massacres des Indiens dans les camps de concentration que préfiguraient les mines d'or et d'argent. Un dominicain, Las Casas, rival des jésuites, dénonça leurs crimes affreux et en toute charité chrétienne demanda qu'on échange la main d'oeuvre indienne pour celle des noirs (ce qu'il regretta, dit-on). Comme il n'y avait pas d'autres ordres religieux intéressés par l'Amérique, aucun catholique ne dénonça la traite des nègres.

La religion protestante, en Afrique du Sud seulement, se fonde sur la bible pour bénir le racisme anti noir. Genèse IX 25:

"Maudit soit Canaan, il sera serviteur
des serviteurs de ses frères".

Les mariages entre blancs et noirs sont interdits par les pasteurs.

Dans les autres religions, le caractère racial semble moins développé (il est vrai que le racisme est une invention occidentale). Cependant l'Islam, dans le Coran, présente des aspects aussi bien antisémites que philosémites, mais l'antisémitisme arabe a toujours été plus modéré qu'en pays chrétien.

Les doctrines:

Au XVIII et au XIX^e siècle, la religion est combattue par les libres-penseurs; des systèmes philosophiques athées s'élaborent. Rousseau dans le contrat social oppose à la conception d'Aristote justifiant l'esclavage, le fait qu'un homme "né dans l'esclavage naît pour l'esclavage" et que donc l'égalité civile,

"substitue une égalité morale et légitime
"à ce que la nature a pu mettre d'inégalité
"physique entre les hommes...ils deviennent
"égaux par convention et de droit".

L'égalité absolue est proclamée et partout le racisme est condamné généralement, car Voltaire est antisémite. Le fait n'est pas pour surprendre car les premiers athées empruntaient, sans les discuter, pensées et préjugés de la religion même qu'ils combattaient.

Prétention biologique:

Reprenant le flambeau raciste aux catholiques, les doctrines racistes naissent. Prenons le livre de Carrel, prix Nobel, "l'Homme cet inconnu" (ed. livre de poche), lisons p. (o :

"il faut se demander si la grande diminution
"de la mortalité pendant l'enfance et la
"jeunesse, ne présente pas quelques incon-
"vénients. En effet, les faibles sont con-
"servés comme les forts. La sélection na-
"turelle ne joue plus ".

Vous voulez des éclaircissements? p. 140:

"Il ne faut pas donner aux jeunes filles

"la même formation intellectuelle, le
"même genre de vie, le même idéal qu'aux
"garçons ".

p. 162:

"L'homme est le plus résistant de tous
"les animaux. Et la race blanche qui
"a construit notre civilisation, est
"la plus résistante de toutes les races".

(Remarquez le style de catéchisme de ces phrases).

p.300:

"En France, les populations du Nord
"sont bien supérieures à celles des
"bords de la Méditerranée. Les races
"inférieures habitent généralement les
"régions où la lumière est violente
" et la température moyenne élevée ".

Encore une petite précision, p.308: (la passion
de conquérir)

"elle est l'inspiratrice de toutes
"les grandes aventures. Elle a mené
"Pasteur à la rénovation de la mé-
"decine, Mussolini à la construction
"d'une grande nation ".

Sans commentaires, sauf que le livre a été écrit en
1939;

p. 374:

"la standardisation des êtres humains
"par l'idéal démocratique a assuré la
"prédominance des faibles ".

p;408:

"On rencontre, même chez les prolétaires
"des sujets capables d'un haut dévelop-
"pement. Mais ce phénomène est peu fré-
"quent. En effet, la répartition de la
"population d'un pays en différentes
"classes, n'est pas l'effet du hasard,
"ni des conventions sociales. Elle a
"une base sociologique profonde...⁶eux
"qui sont aujourd'hui des prolétaires
"doivent leur situation à des défauts
"héréditaires de leur corps et de leur
"esprit".

p.409:

"pour la perpétuation d'une élite,
"l'eugénisme est indispensable".

p.411:

"en fait, l'eugénisme demande le sa-
"crifice de beaucoup d'individus".

(les juifs l'ont remarqué).

La dernière phrase, p.439:

"sur la voie nouvelle, il faut dès à
"présent nous avancer(!)"

A la lecture du français Carrel, on devine ce que
pouvaient dire les biologistes nazis, mais examinons
les arguments de Carrel. La sélection permettrait
d'avoir une élite, et donc l'hérédité serait quelque
chose d'assez semblable aux plantes, on pourrait
isoler certains caractères, et les améliorer spec-
taculairement. Malheureusement Carrel oublie de dire

que tout cela la biologie ne le permet pas actuellement. Rostand, sur le même sujet dit (en 1942 pourtant):

"Les mécanismes de l'hérédité, on l'a vu
"permettent à des individus de transmettre
"des caractères qu'ils ne possèdent pas, ou
"de ne pas transmettre ceux qu'ils possè-
"dent".

("l'Homme"-collection Idée, p.78).

"Le certain, c'est qu'à tous les niveaux
"de la société, il y a de bons et de mauvais
"gènes, à peu près dans les mêmes propor-
"tions. Pour le biologiste, il n'y a pas
"de classes, il n'y a que des individus".

(p.82)

"Lorsque nous parlons de l'homme et de la
"femme, il ne faut jamais oublier que nous
"comparons non pas deux types naturels et
"biologiques, mais deux types artificiels
"et sociaux". (p. 98).

Cependant Rostand est d'accord avec Carrel sur la sélection:

"...Par l'effet de la civilisation, nul pro-
"grès à espérer pour l'animal humain, mais
"une décadence à craindre". (p.138).

Sur l'eugénisme des réserves:

"l'eugénique négative (suppression des êtres
"trop déshérités) ne vise qu'à raréfier
"les tares héréditaires. Elle est incapable
"de faire progresser l'humanité" (P.145)

On voit comment des idées pseudo-scientifiques, sélection et eugénisme, peuvent être déformées au point de servir la pire des idéologies.

Le fascisme:

Il repose sur le vieil antisémitisme qu'a inventé le catholicisme, et sur une biologie à "la Carrel". La conjonction des deux a donné ce que l'on sait. Deux mots suffisent à rendre compte de cette "philosophie".

Le fléau social, la cause de tous
les malheurs de l'Allemagne, ce sont les juifs:

"dans ses veines coule le sang des Alle-
"mands nordiques mêlé à celui des Mongols
"et des Nègres, d'où son aspect physique"
(Streicher).

"Tout ce qui dans le monde entier s'imprime
"contre l'Allemagne est écrit par des juifs"
(Hitler).

La France:

"aiguillonnée par sa soif de vengeance
"est systématiquement guidée par les juifs"
(Hitler)

Le marxisme est "une doctrine juive" (Hitler). Ce n'est rien d'autre qu'un chauvinisme, avec son éternel corollaire: les boucs émissaires.

Notons que si, en 1938, les juifs allemands étaient pour les Allemands des espions

français, pour la droite française, les juifs français étaient des espions allemands.

Le communisme:

Marx a simplifié la question:

"une organisation de la société qui sup-
"primerait les bases du trafic et par
"conséquent le trafic lui-même, rendrait
"le juif impossible" (La question Juive)

C'est-à-dire que dans un pays socialiste la question juive, purement économique selon Marx, n'a plus de raison d'être.

Voyons ce qu'il en est en URSS. L'hébreu est:

"une langue du passé bourgeois, religieux
"et réactionnaire ".

"L'idée sioniste (c'est-à-dire le retour
"des juifs en Palestine ou ailleurs, mais
"de toute façon leur regroupement) est
"complètement fausse et réactionnaire par
"son contenu ".

(Lénine)

Pour une fois une analyse marxiste de cette société marxiste explique l'antisémitisme des marxistes. La Russie, isolée par le blocus des autres nations fait face à des problèmes économiques ardues, une terrible famine (vers 1920) ravage le pays. La guerre contre la réaction blanche et ensuite contre les anarchistes, à peine oubliée, Lénine meurt, Staline lutte contre Trotsky. Il faut trouver une explication aux difficultés économiques, aux erreurs du régime, et à la rivalité Staline-Trotsky. Le vieil

antisémitisme propagé par les Tzars faisant des juifs les boucs émissaires, est nécessairement repris, étant donné l'infrastructure économique du pays. Et les juifs deviennent des saboteurs à la solde du capitalisme, qui est juif en grande partie (au même moment Hitler disait que les juifs étaient des saboteurs à la solde du communisme, qui est lui aussi juif en grande partie). Pour plus de renseignements, se référer à " L'antisémitisme dans les démocraties populaires ", de Fëjto.

Notons qu'aujourd'hui les sionistes sont en URSS des espions américains, et aux USA, la droite parle de " la conspiration sioniste bolchevique " et "la conspiration juive pour abâtardir la race blanche".

RESUMONS notre démarche: le racisme apparaît à partir d'un antagonisme impulsé par une situation économique et qui trouve sa totale expression dans les mouvements religieux, politiques, etc..

Il semble qu'il y ait chez l'homme une facilité à tomber dans le racisme, soit par l'ignorance (économie, religion), soit par la propagande (politique). Essayons d'aborder directement ce que nous croyons être la cause du racisme.

La sexualité:

Dans les lynchages des noirs, dans les accusations contre les juifs, les mêmes reproches reviennent: "viols, abâtardir ". Le facteur sexuel est partout: une des premières mesures de Hitler est

d'interdire les mariages entre Allemands et Juifs. Lorsque des racistes veulent vous embarrasser, ils vous demandent inévitablement: "Accepteriez-vous que votre fille épouse un noir, ou que votre mère se remarie avec un noir?". Ils se gardent bien de demander: "Accepteriez-vous que votre fils épouse une noire ou que votre père se remarie avec une noire?", parce qu'ils savent qu'ainsi posée la question ne blesse pas. Notre société vit sur une conception sexuelle particulière qu'il faut dénoncer.

Les groupes tribaux s'organisent selon deux conceptions du mariage, endogamique (à l'intérieur), exogamique (à l'extérieur). L'endogamie oblige les membres du groupe à se marier entre eux, et donc le caractère ethnique se conserve, mais pour la majorité des cas, il y a exogamie. On pense que le passage de l'endogamie à l'exogamie s'explique par les inconvénients des mariages consanguins et aussi par les avantages politiques de l'exogamie. En effet, l'exogamie interdit le mariage entre individus d'une même famille, d'une même tribu ou du même totem, les mariages ont donc lieu entre clans étrangers, ce qui facilite les alliances politiques. Dans notre société, nous aurions tendance à l'endogamie: dans chaque pays un culte du mâle se développe au détriment de la femelle. Le mariage d'un blanc et d'une noire est généralement accepté parce qu'il s'agit d'un homme, et le mâle purifie en quelque sorte la femelle. Mais quand une blanche épouse un noir, les blancs ont tendance à se sentir lésés, on vient leur prendre leurs femelles dans leur chasse gardée. Et le fait est que la menace sexuelle est toujours brandie par les racistes.

Pour nous, le racisme est un phénomène sexuel modifié par des caractères idéologiques et économiques.

LES REMEDES:

Pour supprimer totalement le racisme, un changement des attitudes sexuelles et donc spirituelles et économiques, est nécessaire. En un mot, c'est la lutte totale contre l'Etat.

Mais une étude du racisme doit expliquer les réactions des victimes, qui paraissent imprévisibles et déroutantes.

Le "racisé":

Dans les groupements sociaux victimes du racisme, on peut distinguer les mêmes phases; nous suivons, en la modifiant un peu, la pensée d'un ethnologue cubain, Fernando Ortiz.

La phase hostile: par exemple, les blancs établissent des comptoirs en Afrique et font la traite des noirs, qui se rebellent, se suicident. C'est aussi l'installation des puissances européennes en Afrique, et en Asie.

La phase transitoire: le blanc exploite le noir par l'esclavage en Amérique. Le noir adopte une attitude hypocrite, la sexualité unit bientôt les races par le métissage; le blanc cède à son fils mulâtre, le noir qui a perdu sa patrie et son passé historique, s'adapte à sa nouvelle "patrie". En Algérie, l'Arabe est exploité, il sabote son travail, mais il n'y a pas de mouvement de résistance organisé.

La phase adaptative: En Amérique les individus de couleur (mulâtres et noirs) essaient de dépasser leur conditions d'infériorité en imitant le blanc en tout, le bien comme le mal. Le métis accède à des situations équivalentes à celles des blancs, mais dans sa vie, il y a une frustration constante, il n'est pas un blanc pur. Il fuit ses parents de couleur plus sombre que la sienne. Toute la gamme des noms pour différencier les teintes entre le blanc et le noir apparaissent, et font l'objet de jalousie, le moins noir étant le plus noble: "caboclo, escuro, cabra, cap vert, moreno, chulo, sarura, etc... au Brésil". Le métis est comme un lépreux qui cache son infirmité, c'est l'autoracisme. Le mulâtre ne se sent ni blanc, ni noir: à Haïti, pendant la guerre d'Indépendance il est tantôt avec les blancs, contre les noirs, tantôt avec les noirs contre les blancs. Le mulâtre a honte de lui-même, il est "négrophobe" dit Daniel Guérin dans les "Antilles décolonisées".

Le phénomène n'est pas circonscrit aux noirs, il existe dans toutes les populations métissées ou transplantées. En Indonésie, les fils de Chinois sont divisés entre ceux qui se veulent chinois, ceux qui se veulent indonésiens, et ceux qui hésitent et qui fuient la présence des uns et des autres.

Mais cette tare morale prend toute son acuité dans le judaïsme. Elle existe sur trois plans: religieux, national et politique.

Sur le plan religieux, le juif libre-penseur est accusé de trahir la communauté juive au profit des "goyim" (non juifs). En Israël, des

parents qui voulaient élever laïquement leur fils ont vu les rabbins le leur enlever pour lui donner une éducation religieuse (l'enfant vient d'être retrouvé chez un rabbin).

Sur le plan national, les juifs ont honte des réfugiés juifs de l'étranger qui viennent; croient-ils, troubler la paix, gêner leur intégration dans le pays, provoquer l'antisémitisme. Amouroux raconte dans " La vie des français sous l'occupation", comment au camp du Drancy les juifs français faisaient bande à part.

"Les juifs français n'étaient pas solidaires de nous. Ils nous ont considérés comme des juifs inférieurs, et ils disaient à qui voulait les entendre, que "nous étions cause de leurs malheurs".

(un témoin).

Sur le plan politique, les juifs militants de mouvements internationalistes (depuis le fascisme jusqu'au communisme), les juifs athées ont une haine souvent raciste du juif qui se considère comme juif, et qui met donc en cause leur militantisme, les rend suspects aux yeux des autres militants non juifs. Trotsky alla plus loin: comme on lui demandait d'arrêter un pogrom, il répondit qu'il ne connaissait aucune différence de religion ou de nationalité. Sur les complexes du juif communiste, voir Fëjto " Dieu et son Juif".

La phase revendicatrice: elle naît avec la prise de conscience du passé et de la race
En Amérique, à Cuba, plus exactement, les relations entre blancs et noirs se font sur un pied d'égalité les préjugés d'autodénigrement disparaissent. Au

Mexique, le philosophe Vasconcelos affirme (vers 1950):

"Je vois le triomphe lointain, mais non
"impossible de cette aventure du métis-
"sage, le seul espoir du monde".

Aux USA, Israël Zanwill disait (vers 1900):

"Je vous le dis il (le futur américain)
"sera la fusion de toutes les races, peut-
"être le futur surhomme".

Mais c'est aussi la prise de conscience actuelle des pays sous-développés (Algérie, Chine, etc..) qui subissent l'exploitation raciste.

C'est également pour le judaïsme le fait que de nombreux juifs ont toujours participé aux révolutions. Les éléments juifs avancés y voient là le seul moyen de dépasser le racisme par un universalisme concret. Ils y participent d'autant plus que, comme les ouvriers, ils n'y ont rien à perdre et tout à gagner. (bien que le fascisme ait attiré les juifs - en Italie seulement. c.f. Malaparte: "Mamma Marcia").

Tous ces mouvements s'accompagnent d'un racisme à rebours contre les racistes d'hier la xénophobie.

"Tout non juif, qu'il le veuille ou non
"participe à l'oppression du juif"
(Memmi - p.54)

"Lorsqu'un colonisé entend un discours sur

"la culture occidentale, il sort sa
"machette, ou du moins il s'assure qu'elle
"est à portée de sa main".

(Fanon- "Les Damnés de la Terre" p.35)

"Le vrai, c'est ce qui précipite la
"dislocation du régime colonial, c'est
"ce qui favorise l'émergence de la na-
"tion" (p.39)

"Qu'est-ce donc en réalité que cette
"violence?..C'est l'intuition qu'ont
"les masses colonisées que leur libé-
"ration doit se faire, et ne peut se
"faire que par la force ". (p.55)

On note la similitude avec le nazisme:

"Quand j'entends le mot culture, j'arme
"mon révolver " (Goering).

Similitude qui ne s'arrête pas au mot, l'Allemagne de Hitler interdit le mariage aryen-non aryen, Israël interdit le mariage juif-non juif, (pas de mariage laïc); l'apartheid d'Afrique du Sud existe en Israël contre les Arabes (les fermes d'Etat sont réservées aux familles avec interdiction d'employer la main d'oeuvre qui risquerait d'être arabe). La communauté juive d'Afrique du Sud, ne proteste pas contre l'apartheid.

La dernière phase: l'intégration
toute belle, est toujours future. C'est la fusion et
la confusion des **cultures** et des races.

Le racisme est avant tout:
"une condition d'oppression, tout comme
"la condition coloniale, celle du pro-
"létaire ou celle de la femme " (Memmi)

Le racisme se fonde sur un ordre social: la hiérarchie (des êtres et des classes); sur une philosophie, la religion élue (catholicisme), le peuple élu, (fascisme), la classe élue (communisme), la race élue (blancs, etc..)

Israël Renof.

.....

NOS CONCLUSIONS

C'est le fait psychosociologique qui nous paraît le plus spécialement à la base du racisme. Il est difficile d'imaginer qu'un simple fait psychosociologique puisse servir de base à des phénomènes aussi puissants que le racisme; ce dernier est engendré par le pouvoir, qu'il recrée à son tour le pouvoir est à l'origine de la société actuelle et il aboutit en même temps au nationalisme et au chauvinisme. Dans des conditions "favorables", ce nationalisme se transforme en impérialisme et en colonialisme, qui lui-même provoque un contre racisme.

Ce schéma n'est bien sûr qu'un schéma, il n'y a jamais une seule cause, les facteurs sont multiples et influencent dans les deux sens. Ainsi, les conditions économiques qui ont une origine

purement matérielle et se déroulent sur des données objectives, influent dans certaines conditions sur les manifestations racistes.

Tout nationalisme a besoin de données racistes pour pouvoir entraîner les masses. Chaque état nouvellement "indépendant" s'efforce aussitôt de convaincre ses citoyens de leur grande valeur, de leur supériorité (en utilisant toujours bien l'Histoire). Cette réaction aux colonialismes, ce besoin de compenser le sentiment d'infériorité qu'on s'efforçait de leur donner, dépasse son but et peut aboutir de nouveau au racisme, au mythe de la grande nation, faire oublier la misère, l'exploitation, l'inégalité sous prétexte "d'unité nationale".

Pour nous, le racisme est une véritable plaie sociale et humaine. Il empoisonne les rapports quotidiens, les perspectives humaines, trouble la paix et la concorde, cache les vraies luttes, les vrais problèmes. Le racisme est à la base de tout pouvoir, de tout système autoritaire de toute justification d'inégalité.

Dès qu'un groupe humain veut en dominer un autre, les arguments, les attitudes sont les mêmes: oppression, mépris, ségrégation, jusqu'à l'élimination.

La seule manière logique de s'opposer au racisme, c'est de saper ce système social dans ses fondements mêmes. En ce sens, les libertaires sont logiques en refusant en même temps le racisme et cette société basée sur le pouvoir. En ce sens

les libertaires ne peuvent pas être racistes. Et en réalité, dès le début, ils ont proclamé l'internationalisme, la fraternité humaine. Mais ce travail n'est pas encore achevé; parmi les libertaires, il y a encore des camarades qui jouent sur les "particularités" de telle ou telle nation, ou race; il y avait et il y a peut-être encore des antisémites. On se plaît à nous citer très souvent telle ou telle phrase de Proudhon ou de Bakounine, notre réponse est nette: sur le problème juif, ils se sont trompés, nous ne les considérons pas comme infailibles, nous ne pouvons pas aujourd'hui souscrire à tout ce qu'ils ont écrit. Mais on oublie souvent de dire que des anarchistes tel que J. Guillaume, ami intime de Bakounine, et beaucoup d'autres, ont réagi violemment contre toute tendance même minime de racisme ou d'antisémitisme.

Mais en attendant, et en luttant contre cette société, nous pouvons dès maintenant faire beaucoup contre le racisme. En luttant ouvertement contre tout acte, tout geste à caractère raciste. En déracinant en nous-mêmes (imprégnés de racisme pendant des siècles) toute "raison" qui tend à justifier telle ou telle injustice, telle ou telle supériorité, telle ou telle violence. En pratiquant la solidarité internationale (et prolétarienne) dans notre vie quotidienne, notre activité professionnelle, notre organisation spécifique ou non, en s'élevant violemment chaque fois qu'on entend justifier une ségrégation raciale, une suprématie nationale ou individuelle, même dans notre propre milieu, chez nos propres camarades.

En connaissant les phénomènes psychosociologiques, en dirigeant notre conduite et

l'éducation des jeunes, dans le sens de l'entr'aide, de la connaissance mutuelle et du respect réciproque de l'estime de tout être humain.

" NOIR & ROUGE "

B I B L I O G R A P H I E

A tendance sociologique:

- Milot:Biologies des Races Humaines-Ed.A.Colin
- Berneri-"Le Juif antisémite"-non réédité depuis 1937.
- Abdel-Kader:"Le conflit Judéo-Arabe-Ed.Maspero
- Léon-"Conception matérialiste de la question juive"-non réédité depuis 1946.
- Fejto-"L'antisémitisme dans les démocraties populaires". Ed.Flon.
- Ortiz-"Los mejores ensayistas cubanos"- La Haban- 1966
- Pueblos y Razas ed.Solidaridad Obrera-Paris.
- Dando Dandi-Bianchi e. Negri.Ed. Antistato C_esenà (Italie)

A tendance philosophique:

- Fejot-"Dieu et son juif" Ed.plon.
- Grave-"Il n'y a pas de races inférieures (Contre-Courant).
- Marx-"La question juive"-Ed.Coste.
- Memmi-"Portrait d'un juif"-Gallimard.

P A U L Z O R K I N E

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Paul Zorkine est mort.

Il est difficile de cacher, d'étouffer la douleur devant cette mort absurde - accident de voiture - d'un camarade encore jeune - 41 ans - plein d'une telle vitalité, d'une telle richesse, d'une telle promesse.

Le camarade Roland, dans le Monde Libertaire d'Octobre 62 a déjà présenté sa vie, bref et éclatant exemple de cette volonté tendue vers la liberté, vers la justice, vers l'anarchisme.

La presse libertaire a annoncé sa disparition, a souligné la perte pour tout le mouvement.

Je ne peux ajouter à cet hommage unanime que l'expression de mon sentiment vis à vis de Pavlé (son nom slave) qui a été pendant plus de 10 ans un ami, un frère, qu'on retrouvait dans nos réunions libertaires ainsi que dans les journées d'intimité, de vacances, les soirées entières passées devant le feu de cheminée à écouter ses incomparables histoires.. Ces souvenirs resteront gravés au plus profond de moi-même à l'abri de tout oubli..

Mais ce qui correspond le mieux à sa mémoire, lui qui était toujours tourné vers l'avenir, vers la réalité, c'est, au lieu de compter nos souvenirs, d'essayer de tirer quelques enseignements de son propre exemple.

Il faut avant tout souligner sa fidélité prolétarienne, profondément sociale et révolutionnaire. En

pleine réunion de travail sur la lutte de classe, il a déclaré : "la question "pour" ou "contre" la lutte de classe ne se pose pas pour nous - cette lutte existe et nous en faisons partie". On sait que lui-même venait d'une des familles les plus illustres de la bourgeoisie du Monté-négro (comme l'a déjà dit Roland), qu'il a quitté sa classe, qu'il a épousé à fond la cause du prolétariat, qu'il a lutté jusqu'au bout pour cette cause, y compris contre les dangers de l'esprit bourgeois qui nous entoure, qui nous pénètre même malgré nous (ce dont beaucoup d'entre nous ne sont pas conscients).

Son expérience, son dynamisme, son réalisme ont heurté tout de suite les survivants de l'anarchisme sentimental, l'anarchisme de "grand-papa" (comme il disait). Il refusait les préoccupations stériles, pseudo-philosophiques, faussement humanitaires et individualistes, il essayait de placer sa propre activité ainsi que celle de ses camarades dans des perspectives politiques, sociales, économiques. En même temps, sa profonde fidélité aux principes libertaires l'obligeait à lutter contre toute confusion et toute simplification des idées anarchistes.

Il faisait souvent les camarades "amis de H.R.", "amis de S.F.", etc .. - plus fidèles à la mémoire d'un individu qu'à la pensée anarchiste, plus aptes à chercher la vérité dans les pages d'un livre que dans la réalité mouvante (et pourtant, il cherchait à faire connaître nos classiques, sans jamais les prendre comme infaillibles). Il ne faut donc pas que nous fassions aussi de lui-même un mythe, une idole.

Il préférerait se fondre dans le groupe parmi ses camarades, ce qui n'est pas toujours facile :

la volonté du groupe ne doit pas être obligatoirement la volonté de la majorité, encore moins celle de la médiocrité; la personnalité d'un camarade (et sa personnalité était grande) ne doit ni s'imposer comme infaillible, ni subir des amputations. Je me rappelle que Paul, envoyé comme délégué des GAAR au Congrès de 1960 de la FA y a défendu nos positions collectives bien que ses propres opinions aient été un peu différentes. Il ne serait donc pas exact de dire qu'il était intransigeant; je l'ai vu lui-même reconnaître certaines de ses exagérations, de ses erreurs même. Lequel d'entre nous en a souvent fait autant ?

Ce qui rendait difficile de comprendre Paul, c'était qu'ayant un caractère pas facile du tout, il avait en même temps un esprit logique et sûr; il ne refusait pas de prendre la responsabilité, même celle des autres, quand il s'agissait de défendre une thèse, de devenir le "bouc émissaire", de concentrer sur lui les attaques. De plus, pour provoquer une prise de conscience, un choc d'idées, il ne refusait pas un langage fort, une attitude violente.

Il est habituel de couvrir de compliments les camarades disparus; ce n'était pas son habitude à lui: chacun de nous possède ces défauts, présente des faiblesses, Paul aussi. Entraîné par sa logique, par la fougue de son caractère, il était capable de négliger des choses aussi nécessaires dans une vie militante qu'une amitié, une souplesse, une attitude éthique irréprochable. Même dans le militantisme, il se contentait souvent de tracer des perspectives, de présenter des idées générales, des possibilités, d'avancer devant les autres .. sans se soucier de l'application, de la réalisation, de l'organisation de ces mêmes idées, du travail quotidien et ingrat. Il devait souvent être secondé, associé à un autre camarade (il

avait d'ailleurs le sens de la camaraderie) pour qu'une tâche soit bien terminée. Mais ce qui était le plus inquiétant, c'est que ces derniers mois, ces dernières années même, il était submergé de travail professionnel, d'activités militantes absorbantes (et en même temps toujours jugées insuffisantes), c'est que ses nerfs mis à l'épreuve dès son jeune âge étaient constamment tendus. Ses amis essayaient de le conseiller, de le ménager, de lui créer des instants d'accalmie.. mais souvent sans résultat : il brûlait comme une flamme, comme s'il était pressé de consumer sa vie. Son accident absurde a d'ailleurs probablement la même origine - un arc trop tendu qui casse.

C'est pour la même raison que nous, à "Noir et Rouge", n'avons pas répondu à la petite annonce qu'il avait fait insérer il y a un an dans le Monde Libertaire et qui voulait discréditer nos cahiers. Sur ce point, il faut préciser que Paul a participé dès le début au travail de Noir et Rouge (l'édito du n°1, Octobre 1955, est de lui); après un travail commun d'environ 6 ans, nous nous sommes séparés sur le plan militant pour des raisons purement tactiques (nos conceptions idéologiques ont toujours été identiques). C'est ainsi qu'il a participé, avec le groupe Kronstadt, au regroupement anarchiste-communiste au sein de la FA française. C'est son dernier apport positif au mouvement libertaire.

Ce qui est regrettable, c'est que le travail idéologique, organisationnel, tactique, de rénovation du mouvement libertaire soit à peine ébauché; et que nous tous, nous ayons encore besoin de Paul.

Ce qui est pénible, c'est qu'il y a quelques jours, nous étions debout, chantant l'Internationale, devant son cercueil recouvert d'un drapeau libertaire.

Théo

(23 Octobre 62)

A PROPOS DE "TACHES IMMEDIATES ET
FUTURES DE L'ANARCHISME"

(en italien)
par L. Gamba

Le titre de cet opuscule est, à notre avis, impropre: c'est un recueil d'écrits et d'auteurs variés (Malatesta, S. Faure, Berneri, Bertoni, etc) sur les problèmes de l'organisation. La plupart de ces articles sont tirés de "La Revue Internationale anarchiste" des années 1924-25. Ce sont des écrits intelligents, précieux, pleins de bon sens et de fougue révolutionnaire. A part le fait que le contenu de l'opuscule ne répond pas tout à fait à son titre, nous devons faire à Gamba encore deux reproches:

a) de s'être limité à certains écrits publiés par des revues (à l'exclusion de tout ouvrage) d'avant 1927;

b) de les avoir traduits et insérés dans son recueil.. "anarchiquement" et sans aucun commentaire. Le lecteur mal averti des revues et des polémiques passées (dont je suis) en est parfois irrité et déconcerté.

Néanmoins la brochure présente un intérêt certain, tout d'abord parce qu'elle présente des textes actuellement introuvables, ensuite parce que la question de l'organisation anarchiste est évidemment bien loin d'être résolue.

A titre d'exemple, voici deux extraits :

.. "le seul fait de ne pas pouvoir concevoir une organisation sans autorité est une preuve que l'idée anarchiste n'est pas bien pénétrée dans nos cerveaux. En effet, qu'est-ce qu'une société anarchiste sinon une organisation sans autorité ? Et puis ce qui est possible dans la société future pour la satisfaction de tous les humains, pourquoi ne le serait-ce pas aujourd'hui entre ceux qui comprennent l'anarchie, pour les besoins de leur lutte contre la bourgeoisie ? "

"Nous aimerions, certes, être tous d'accord et réunir dans un faisceau puissant toutes les forces de l'anarchisme, mais nous ne croyons pas à la solidité des organisations faites à force de concessions et de sous-entendus et où il n'y a pas d'accord et de sympathie réelle entre les membres. Plutôt désunis que mal unis. Et pourtant nous voudrions que chacun s'unisse avec ses amis et qu'il n'y ait pas de forces isolées, de forces perdues ".

(Extraits de "Sul compito immediato et futuro dell'anarchismo", de Gamba)

Nous profitons de cette occasion pour saluer le beau travail de notre ami Gamba, dont le combat anarchiste se situe depuis des années dans la perspective d'un anarchisme organisationnel et prolétarien.

Pierre P.

R A S S U R O N S ...

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Un "pavé", page 8 des "Cahiers du Socialisme Libertaire" n° 80-81, nous accuse d'employer "certains procédés" à l'égard de LEVAL. Pourquoi ? Parce que dans notre n°21 nous citions, page 35, une réponse que lui faisait la revue "Volonté" et où les termes "profitables subventions" étaient employés.

Si nous comprenons bien, on nous reproche d'"insinuer" que l'attitude de LEVAL lui rapporte de l'argent et, fonction de cet argument, on refuse de descendre à notre niveau, etc. Ce qui est bien commode quand on ne peut répondre théoriquement.

Précisons donc notre position. La phrase incriminée faisait partie d'un texte où différents arguments étaient avancés, dont ladite phrase que nous n'avions pas spécialement distinguée d'ailleurs et à laquelle, surtout, nous n'aurions pas même songé à donner le sens dont on nous parle ci-avant !!

Leval nous connaît bien mal, oui, s'il nous croit capables d'employer de pareils "arguments" pour mieux le "démolir". Nous profitons donc de l'occasion pour le rassurer pleinement: nous n'avons jamais songé à mettre en doute son désintéressement. En ce qui concerne la sûreté de son jugement politique, c'est une autre affaire..

Cela dit, précisons enfin que nous ne procédons jamais par insinuation, mais par affirmation..

Et si nous savions, par exemple, qu'un libé-
taire "touche" d'une quelconque ambassade, nous
le cririons, nous sur les toits.

NOIR ET ROUGE

*Lu, et les autres
sur la roche, digne de la relève*

à venir